

Rawdon, le 15 avril 1952

Mon cher Marcel,

J'espère que tu auras terminé le déménagement sans trop de fatigue ni d'ennuis. Tu as été gentil de venir me conduire ici avant la fin — et je l'ai apprécié car j'étais pas mal claquée. Je serai bien ici, la grande chambre sera assez chaude avec la chaufferette. Au soleil, l'après-midi, c'est même trop chaud.

Je me hâte de t'écrire afin que dès en rentrant à Québec, tu y trouves ma lettre pour t'accueillir et te demander d'oublier si possible que j'ai été dans les derniers jours d'une humeur peu agréable. J'éprouve une grande impatience de connaître les dernières nouvelles concernant ton installation et ton projet d'études. S'il n'aboutit pas immédiatement n'en sois pas découragé, il se peut que ce ne soit que partie remise. Bon courage, chéri. J'ai une grande confiance que tu réussiras — et j'en serai contente quelle qu'en soit la manière, pourvu que tu sois heureux. Je me suis laissée entraîner à t'exprimer des choses, les unes peut-être vraies, mais sans vrai ressentiment, crois-moi, au fond. En fait, ce qui compte pour moi et me compensera tous les sacrifices, c'est de garder ton affection et de ne rien perdre de celle que j'ai pour toi. Voilà, à ce qu'il me semble, [ce] qu'il nous faudrait tâcher de conserver et qui me paraît plus précieux que tout le reste.

Ne manque pas de m'écrire au plus tôt. Le courrier sera assez lent, j'imagine, de Québec à Montréal, puis de là à Rawdon.

Il fait un soleil merveilleux aujourd'hui. La neige va vite disparaître et je connaîtrai, après celui de Ville LaSalle, un autre avant-printemps, ce qui n'est pas mal.

La petite mère Tink est toute gentillesse et affabilité pour moi — et en ce temps de l'année, un séjour chez elle ne peut être que reposant et agréable.

Je t'en dirai plus dans ma prochaine lettre.

D'ici là, je t'embrasse bien tendrement en te souhaitant que tout marche selon ton désir.

Gabrielle